

© OLIVIER CROUZEL

Le rituel du peintre

Roman Opalka a aligné les chiffres et les autoportraits jusqu'à sa mort, signant une des œuvres les plus énigmatiques de son temps. Dans le très beau *Un*, d'après Bernard Noël, Frédéric Leidgens et Sophie Robin évoquent le mystère Opalka.

PAR ORIANE JEANCOURT GALIGNANI

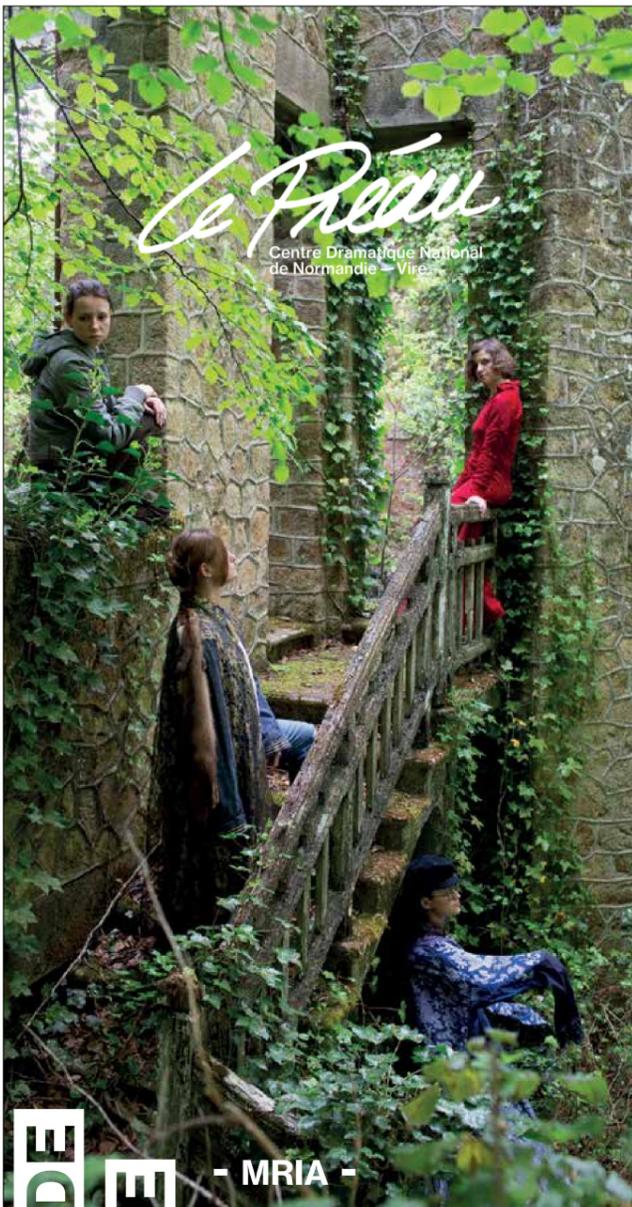
Dans un lieu qui pourrait être un atelier, ou une chambre noire, un homme et une femme se parlent. Il ne s'agit pas d'amour, mais d'art. Il ne s'agit pas de débat, mais de tentative, commune, de comprendre. De ressaisir ce que le poète Bernard Noël cherchait à définir de son ami l'artiste Roman Opalka, la manière dont il « dérouta la représentation ». Opalka, rappelons-le, a consacré une bonne part de son existence, à partir de ses trente-cinq ans jusqu'à sa mort, à énumérer et écrire les nombres, tout en se photographiant, chaque jour, de la même manière. Dans ce rituel obsédant, maniaque pourrait-on dire, l'artiste a trouvé une manière d'être au monde, qu'il a raconté à Bernard Noël. Le poète en a fait ce livre sans ponctuation, *Le Roman d'un être*, chef-d'œuvre nourri à la fois du projet inouï d'Opalka et de la langue lancinante de Noël. Le spectacle s'ouvre et se ferme par une phrase du livre qui donne le ton.

Mais l'adaptation du *Roman d'un être* par Frédéric Leidgens rebat les cartes de la forme de cette recherche en distribuant le texte entre Opalka, incarné par Frédéric Leidgens, et Bernard Noël par Sophie Robin. L'actrice, l'acteur, assis au pupitre, lisent dans une scénographie d'ombres et de lumières où des images, rares, s'affichent sur un écran en fond de scène. Ce recueillement était sans doute nécessaire pour faire vivre la langue précise et compacte de Noël. Et pour faire entendre la dimension métaphysique de chaque phrase, et les jeux des deux acteurs, retenu et profond pour Robin, large et expressif pour Leidgens, qui portent les nuances de la langue. L'artiste polonais explique, d'abord avec une

certaine distance, puis une forme d'intimité, cette décision prise dans le premier tiers de sa vie, de se vouer ainsi à la répétition du même, jusqu'à la fin : « J'étais peintre j'ai voulu faire quelque chose où le rapport à la vie et de l'art serait plus engagé que dans la peinture quelque chose où l'expression serait plus importante que la peinture ». Le mot de « vérité » revient dans le dialogue des deux artistes, placé au centre de la réflexion. Après les répétitions, Frédéric Leidgens me raconte s'être intéressé lui-même à Opalka, et me raconte comment le peintre polonais, enfant, était fasciné par une simple horloge dans le petit appartement où il demeurait seul toute la journée. Il la regardait chaque jour, jusqu'à ce qu'elle s'arrête, et que l'enfant, terrifié, se crut responsable de l'arrêt du temps. Frédéric Leidgens poursuit, « j'aime ce que dit Bernard Noël dans son œuvre sur le regard, la manière dont pour lui le regard est presque charnel. Et dans ce geste sans cesse répété, difficile de ne pas voir une filiation avec la vie du comédien qui chaque soir reprend, et s'inscrit dans une temporalité propre au théâtre. « Oui, il y a quelque chose qui m'évoque mon propre travail », reconnaît Leidgens. « Je suis frappé par cette ascèse, cette chose répétitive, presque névrotique. Opalka n'a jamais renoncé. Je trouve ça très beau. S'il avait renoncé avant sa mort, tout ce qu'il avait fait n'aurait plus eu de sens. Mais beaucoup auraient pu renoncer, comme de très grands acteurs ont renoncé aussi. » Et ce spectacle qui s'intitule *Un*, nous plaçant ainsi au début du geste du peintre, nous saisit aussi, spectateurs, par cette persévérance somptueusement racontée et mise en scène.

UN

d'après *Le Roman d'un être* de Bernard Noël, mise en scène et adaptation de Frédéric Leidgens, assisté de Sophie Robin. Théâtre des Célestins, en partenariat avec les Subs, Lyon, du 5 au 15 janvier



Centre Dramatique National
de Normandie - Vire

LES GÉANTS DE LA MONTAGNE

- MRJA -

Mise en scène et adaptation
Lucie Berelowitsch

D'après l'œuvre de Luigi Pirandello

BORDEAUX - Théâtre National de
Bordeaux en Aquitaine
Du 10 au 13 janvier 2023

VIRE - Le Préau CDN de
Normandie-Vire
Du 19 au 21 janvier 2023

En tournée en 2023|2024

Création
2023
Le Préau



lepreaucdn.fr

Critique

Richard III

LES GÉMEAUX À SCEAUX / DE WILLIAM SHAKESPEARE / MES THOMAS OSTERMEIER

La mise en scène de *Richard III* (2015) signée par Thomas Ostermeier a marqué les esprits. Avec, dans le rôle-titre, le magistral Lars Eidinger. Une reprise rare et enthousiasmante !

Who's there ? Qui est là ? Le premier vers d'*Hamlet* – direct, simple, laconique et ample de profondeur existentielle – aurait sans doute pu ouvrir les cinq actes d'une autre pièce de Shakespeare : *Richard III*. Cette mise en scène éblouissante est l'une des créations les plus abouties du metteur en scène Thomas Ostermeier, qui a mené cette tragédie du pouvoir et du désir, interprétée par la troupe de la Schaubühne de Berlin, vers des sommets de force organique, de vérité théâtrale. Tout commence par les mouvements d'une fin de fête. Confettis en pagaille, jusque sur le public. Femmes et hommes en habits de soirée, coupe de champagne à la main. C'est la cour d'Edouard IV qui se trouve projetée dans le bain de notre contemporain. Seule ombre au tableau élégant de cette société aristocratique, un être trouble, énigmatique, marginal fait son entrée. C'est le frère du roi, le duc de Gloucester. Bien des intrigues et des assassinats plus tard, débarrassé de ses ennemis et rivaux, il accèdera au trône d'Angleterre sous le nom de Richard III.

Du bouffon séducteur au pantin désarticulé

L'Histoire a retenu du dernier souverain de la maison d'York sa présence difforme de tyran bossu et boiteux. C'est d'ailleurs sous cette allure disgracieuse que se manifeste tout d'abord le Richard III de Thomas Ostermeier. Mais prenant des distances avec les stéréotypes de la monstruosité, le metteur en scène oriente rapidement le personnage vers davantage de complexité. Car plutôt que de le renvoyer à une simple folie sanguinaire, le comédien Lars Eidinger interroge sa personnalité, son identité intime, les paradoxes



Richard III © Arno Decclair

et les ambiguïtés de son humanité. Qui est là, qui se cache derrière ses attitudes de bouffon à la fois grotesque et machiavélique, sinistre et pourtant séduisant ? Voici la question que pose le directeur artistique de la Schaubühne à travers cette représentation tout en contrastes et en ruptures. Une représentation virtuose dont la théâtralité foisonnante (usage de marionnettes à taille humaine, projection de vidéos, variations de sonorisation, musique live...) ne sombre jamais dans l'hyperbole ou le démonstratif. Équilibré et inspiré, centré sur la puissance vivante de comédiens circulant entre le plateau et la salle, ce *Richard III* ouvre toutes les possibilités de sens de la pièce de Shakespeare. Et impose l'idée de maestria.

Manuel Pliat Soleymat

Les Gémeaux / Scène nationale, 49 avenue
Georges Clémenceau, 92330 Sceaux. Du 12
au 22 janvier 2023, du mardi au samedi à 20h,
dimanche à 17h. Tél.: 01 46 61 36 67. Spectacle
vu le 16 juillet 2015, lors du festival d'Avignon.
Durée de la représentation : 2h45.

Critique

L'Avare

REPRISE / COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE - CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL / TEXTE DE MOLIÈRE / MISE EN SCÈNE BENOÎT LAMBERT

Ce fut l'an dernier la première création de Benoît Lambert en tant que directeur de la Comédie de Saint-Étienne : une version vive, drôle, tranchante de *L'Avare*. Centrée sur l'art de l'acteur, cette remarquable proposition met en jeu toute la sagacité de la pièce de Molière.

Cette création est le fruit d'une double fidélité. Fidélité à un auteur, Molière, que le metteur en scène aborde ici pour la quatrième fois (après *Les Fourberies de Scapin* en 1995, *Le Misanthrope* en 2006 et *Le Tartuffe* en 2014). Fidélité à un comédien, Emmanuel Vérité, compagnon de route du directeur du Centre dramatique national de Saint-Étienne qui, après avoir incarné Scapin, Alceste et Tartuffe sous sa direction et participé à la quasi-totalité des spectacles du Théâtre de la Tentative (compagnie qu'ils ont cofondée en 1993), confère aujourd'hui au rôle d'Harpagon une netteté et une vigueur saisissantes. Pour Benoît Lambert, monter Molière est avant tout une question d'acteurs, de troupe, d'artisanat de plateau (l'imposante scénographie de bois, de cordes

et de tréteaux est d'Antoine Franchet, qui signe également les lumières ; les costumes d'inspiration historique sont de Violaine L. Chartier). Placés au centre d'une proposition repoussant les codes de l'actualisation pour privilégier les signes d'une théâtralité à l'ancienne, Estelle Brémont*, Anne Cuisenier, Baptiste Febvre, Théophile Gasselini*, Étienne Grebot, Maud Meunissier*, Colin Rey et Emmanuel Vérité révèlent une exigence de jeu qui fait merveille.

Une prose ciselée

N'essayant pas de nous faire accroire que l'histoire d'Harpagon et des amours contrariés de Cléante et Elise, ses deux enfants, puisse advenir aujourd'hui, l'admirable troupe réunie par Benoît Lambert nous projette quelques

Entretien / Frédéric Leidgens

Un

LES CÉLESTINS LYON / D'APRÈS LE ROMAN D'UN ÊTRE DE BERNARD NOËL / MISE EN SCÈNE ET ADAPTATION FRÉDÉRIC LEIDGENS

Frédéric Leidgens met en scène *Le Roman d'un être* de Bernard Noël, recueil de grands entretiens menés entre l'auteur et l'artiste Roman Opalka (1931-2011). Il éclaire l'œuvre singulière du peintre, qui consistait à figer le temps, par la peinture et la photographie.

Qu'est-ce qui vous a intéressé dans la démarche artistique de Roman Opalka et dans la mise en lumière qu'en a faite Bernard Noël ?

Frédéric Leidgens : D'abord la singularité extrême de ses tableaux qu'il appelait les *Détails*. Je pense qu'il est le seul au monde à avoir réalisé une telle œuvre. Il a commencé à peindre le chiffre 1 sur une toile noire, et il a terminé quarante-cinq ans plus tard avec le nombre 5569249, sur des toiles au fond chaque fois un peu moins noir. Grâce à l'éclairage qu'en donne son ami Bernard Noël, j'ai compris cette arithmétique du temps, du temps qui passe et ne reviendra pas. Bernard Noël a su transmettre avec des mots très simples tout ce qu'Opalka lui expliquait de sa démarche, puisqu'il lui a ouvert son atelier durant de grands entretiens, entre 1985 et 1996. Cet aller-retour entre l'artiste-écrivain et l'artiste-peintre, je l'ai trouvé très beau et rare.

« Cet aller-retour entre l'artiste-écrivain et l'artiste-peintre, je l'ai trouvé très beau et rare. »

Comment l'esthétique de Roman Opalka et ses échanges avec Bernard Noël sont-ils nés à voir sur scène ?

F. L. : Dans son texte, Bernard Noël fait entendre deux voix non identifiées. La conversation est ici transmise par Sophie Robin et moi-même. Comme Marguerite Duras l'exprime dans *La Vie matérielle* : le plus beau

Frédéric Leidgens



théâtre est le théâtre lu. Je suis assez d'accord avec cette vision. La temporalité du spectacle s'étale sur les quinze ans d'entretiens entre les deux hommes. L'univers esthétique des autoportraits photographiques, qu'il a réalisés après ses séances de travail au fil des ans, est vecteur du temps puisque le spectateur le voit vieillir au fil des images. Nous avons des enregistrements où Opalka, qui craignait de se tromper, énumère cette suite de nombres à voix haute, en polonais. Nous allons faire apparaître ces autoportraits, à certains moments, et à des âges différents, sans les dévoiler complètement. Ce mouvement du temps est fascinant.

Propos recueillis par Louise Chevillard

Les Célestins, 4 rue Charles Dullin, 69002
Lyon. Du 5 au 15 janvier 2023 à 20h30, le
dimanche à 16h30. Relâche le lundi. Durée :
1h30. Tél.: 04 72 77 40 00.



L'Avare, mis en scène par Benoît Lambert à la Comédie de Saint-Étienne. © Sonia Barcoff

siècles en arrière, dans un ailleurs fait de rire et de férocité. Les conflits de générations qui s'ouvrent à nous dévoilent des femmes et des hommes non seulement conditionnés par leur psyché et leurs passions, mais également par la société de classes du XVIII^e siècle dans laquelle ils sont enfermés. Le voyage pour lequel nous embarquons est un déplacement en terre ancienne. L'éloignement qu'il suppose constitue d'ailleurs l'un des aspects de sa beauté. Il y a bien sûr la langue, prose ciselée qui surgit ici dans tout son éclat. Il y a aussi l'exactitude avec laquelle comédiennes et comédiens dessinent chaque situation, chaque panorama humain, chaque perspective relationnelle. D'une grande exigence théâtrale et dramaturgique, le travail de Benoît Lambert est un modèle de lucidité et d'équilibre. Il investit la dimension comique de la pièce de façon ample et libre, sans toutefois

jamais se laisser aller à un quelconque excès, une quelconque coquetterie. Dans cet *Avare* d'une précision étonnante, tout est pensé, éclairé, approfondi. Les enjeux de la pièce jaillissent telles des évidences. On se surprend à redécouvrir ce que l'on pensait connaître, touchés par une droiture, une probité qui produisent toutes sortes de flammes.

Manuel Pliat Soleymat

* Jeunes comédiennes et comédien diplômés de l'École de la Comédie de Saint-Étienne.

Comédie de Saint-Étienne - Centre
dramatique national, Place Jean-Dasté, 42 000
Saint-Étienne. Les 6 et 11 janvier à 20h, le 7 à
17h. Durée : 2h. Spectacle vu en janvier 2022
à la Comédie de Saint-Étienne. Tél.: 04 77 25
14 14 / lacomedie.fr // En tournée: Théâtre
de Bourg - Scène nationale de Bourg-en-
Bresse, du 17 au 21 janvier 2023. Théâtre de
La Renaissance - Oullins Lyon Métropole,
du 25 au 27 janvier 2023. Le Trident - Scène
nationale - Cherbourg en Cotentin, du 1^{er} au 3
février 2023. Théâtre de Cornouaille - Scène
nationale de Quimper, du 7 au 10 février
2023. L'Odyssée - Scène conventionnée de
Périgueux, du 21 au 23 février 2023. Théâtre
de Villefranche - Scène conventionnée, les
1^{er} et 2 mars 2023. Espace des Arts - Scène
nationale de Chalons-sur-Saône, du 7 au 10
mars 2023. Théâtre Sénart - Scène nationale
- Lieusaint, du 15 au 17 mars 2023. Tournée
jusqu'en mai 2023.

THÉÂTRE DE L'UNION

CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL DU
LIMOUSIN

11 → 13 jan. Les Gardiennes Nasser Djemal	2 → 7 fév. Comme si Marilyn Mattel Aurélie Van Den Daele	8 → 10 mars Les Fortresses Gurshad Shaheman Artiste associé	3 → 5 mai Le Massacre du printemps Elsa Granat Artiste associée
18 → 20 jan. La Mouette Anton Tchekhov Cyril Teste	2 → 7 fév. Dans les ténébres tout s'éclaire Métie Navajo	30 mars → 1 ^{er} avr. L'Étang Robert Waiser Gisèle Vienne	9 → 11 mai Les Petits pouvoirs Charlotte Lagrange Artiste associée
27 → 28 jan. La Tendresse Julie Berès	Compagnie du Dagor, Marie Blondel, Julien Bonnet, Thomas Gornet	28 mars → 14 avr. L'ORA donne carte blanche à l'Union OARA - LA MECA à Bordeaux	16 → 19 mai L'Après-midi d'un foehn Phia Ménard
27 → 28 jan. Je viens chanter chez toi toute nue en échange d'un repas Vanassy Khamphommala	21 → 23 fév. Des femmes qui nagent Pauline Peyrade Émilie Capitez	17 → 20 avr. Farces et nouvelles Anton Tchekhov Pierre Pradinas	16 → 19 mai Vortex Phia Ménard
1 ^{er} → 3 mars Contes et légendes Joël Pommerat	25 → 27 avr. Hen Johanny Bert	13 → 15 juin Gala Jérôme Bel	

L'UNION, UNE FABRIQUE
DE THÉÂTRE

PLAGE AUX AUTEUR-RICE-S
CONTEMPORAIN-E-S

4 ARTISTES ASSOCIÉ-E-S
Elsa Granat
Charlotte Lagrange

Alice Laloy
Gurshad Shaheman

LA FABRIQUE
ateliers et formations,
dramaturgie
et résidences

CLASSIQUE

L'un des meilleurs orchestres du monde attendu à l'Auditorium

L'Auditorium s'offre une belle programmation pour ce début d'année 2023. Voici les concerts de musique classique que vous pourrez applaudir ces prochaines semaines à Lyon

L'année démarre fort dans la salle lyonnaise, notamment avec la venue du Concertgebouworkest le 22 février. L'ensemble néerlandais est considéré comme l'un des meilleurs orchestres du monde

Brahms et Gastinel

Dès le 12 janvier, nous retrouvons Johannes Brahms et son double concerto pour violon et violoncelle. Pour cette œuvre phare, les deux archers d'Alena Baeva (violin) et Anne Gastinel (violoncelle) dialogueront avec l'orchestre sous la baguette de la cheffe romaine Sperenza Scappucci. La ville éternelle sera à l'honneur de ce concert d'hiver avec la fresque symphonique Les Pins de Rome d'Ottorino Respighi. Une invitation à un voyage sensoriel entre le Janicule et la Villa Borghèse.

Tharaud et Queyras

Dix jours plus tard, le grand orchestre fera place à l'intimité du récital. À la scène, deux complices, Alexandre Tharaud (piano) et Jean-Guihen Queyras (violoncelle). Sans clavecin ni viole de gambe, le fil conducteur de ce concert dominical sera pourtant bien la musique de Marin Marais.



Le Concertgebouworkest compte parmi les meilleurs orchestres au monde. Photo Simon Van Bortel

PRATIQUE

- "Brahms double concerto", jeudi 12 janvier à 20 heures ;
- "Tharaud/Queyras", jeudi 22 janvier, à 16 heures ;
- "Concertgebouworkest", mercredi 22 février, 20 heures ;
- "Mahler, Symphonie n° 3", jeudi 23 mars à 20 heures et samedi 25 mars à 18 heures ;
- "L'Arpeggiata", vendredi 24 mars, à 20 heures.

Un compositeur du baroque français à écouter/réécouter sans modération aucune.

Concertgebouworkest

22 février. Cette date est à marquer d'une pierre blanche avec le passage lyonnais (il se fait rare) du Concertgebouworkest (Amsterdam) ; l'un des tout meilleurs orchestres au monde. Au menu, le Concerto pour violon de Beethoven qui fera converser la violoniste géorgienne Lisa Batiashvili et la sublime phalange néerlandaise sous la direction de Paavo Järvi. En guise d'épilogue, l'épique Symphonie n° 5 de Sergueï Prokofiev ; œuvre de guerre composée en 1944.

Anaïk Morel et l'ONL

Après les frimas hivernaux, l'Orchestre National de Lyon poursuit son investigation des symphonies de Gustav Mahler, œuvres de prédilection de Nikolaj Szeps-Znaimer. La Symphonie n° 3, œuvre monde, permettra d'entendre (outre l'orchestre) les ressources des chœurs (Spirito), Jeune chœur symphonique (Maîtrise) et la mezzo-soprano Anaïk Morel. Retour aux sources pour une musicienne née et formée en terres lyonnaises.

Les amateurs de musique baroque ne seront pas en reste avec l'invitation de l'ensemble L'Arpeggiata (Christina Pluhar) et du ténor Rolando Villazon. Un programme panaché et d'amours impossibles en compagnie de Monteverdi, de Cavaleri, Caccini et Rossi.

Nicolas MUNCK

PERFORMANCE

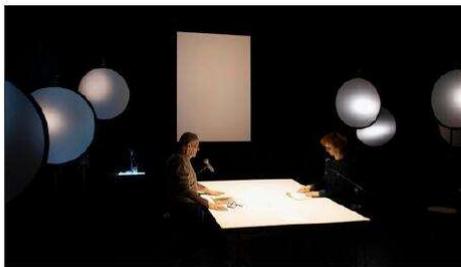
Un, le spectacle unique aux Célestins

Écrivain, essayiste et poète, Bernard Noël (disparu le 13 avril 2021) était un passionné d'art contemporain et surtout de peinture. Il a rédigé un nombre incalculable de catalogues d'expositions. Mais l'un de ses livres les plus importants sur la peinture est celui qu'il a consacré à l'artiste franco-polonais Roman Opalka, *Le Roman d'un être*.

Les dialogues de l'écrivain et du peintre

C'est le fruit de onze discussions partagées avec l'artiste, d'avril 1985 à février 1996, lorsque ce dernier lui avait ouvert son atelier à plusieurs reprises. Dans ces dialogues d'une grande intensité, Roman Opalka revient sur le projet auquel il se consacra corps et âme durant les 45 dernières années de sa vie : peindre des suites de chiffres blancs (sur des toiles à fond noir, puis de plus en plus clair), afin de fixer le mouvement du temps qui passe inexorablement.

Ses tableaux qu'il appela des « détails » sont ni plus ni moins que de grandes toiles couvertes des chiffres qu'il retranscrits. À partir de 1965, année du 1, il peint les nombres qui se succèdent sans relâche : 1, 2, 3, 4, 5, etc. Il y a



« Un », un étrange spectacle à voir aux Célestins. Photo Claire Badanne

133 « détails ». La chronologie s'achève, avec la vie du peintre, au nombre 5 607 249...

L'œuvre s'accompagne d'auto-portraits et d'enregistrement de l'artiste égrenant les chiffres qu'il trace. On retrouve d'ailleurs les portraits du peintre projetés en fond de scène de la Célestine (la petite salle des Célestins) dans le spectacle *Un*, mis en scène par Frédéric Leidgens.

Tandis que, de part et d'autre d'une table, dans un univers de châssis empilés, de réflecteurs blancs, de lumières et d'ombres, Frédéric Leidgens et Sophie Robin reprennent les dialogues de l'écri-

vain et du peintre. On est évidemment saisi par le caractère obsessionnel, proche de la folie, de la démarche d'Opalka. Et le spectacle touchera certainement les spectateurs férus d'art contemporain qui connaissent et apprécient l'œuvre d'Opalka. En revanche, les autres risquent de beaucoup s'ennuyer tant le spectacle est austère, cérébral et sombre.

Nicolas BLONDEAU

« Un », du 5 au 15 janvier, aux Célestins Théâtre de Lyon. 4, rue Charles-Dullin. Lyon 2e. Tél. 04.72.77.40.00. www.celestins-lyon.org

JAZZ

La musique pleine de vie et d'espoir du trio Joubran

Les trois frères Samir, Wissam et Adnan Joubran sont nés à Nazareth d'un père issu d'une longue lignée de luthiers et d'une mère chanteuse. Depuis quatre générations, la famille Joubran a fait du oud, ce luth oriental, un savoir, une passion, une vocation. Après des études au Conservatoire Muhammad Abdul Wahhab du Caire, puis à l'Institut Stradivari de Crémone en Italie, Wissam fonde en 2005 un trio de oud avec ses deux frères et la complicité du percussionniste Youssef Hbeisch.

« On lutte avec la culture »

La Palestine chevillée au cœur Samir, Wissam et Adnan utilisent leur musique instrumentale comme une arme de résistance et le verbe en mélodie. « On lutte avec la culture, c'est la seule chose qui reste aux Palestiniens ».

Mondialement sollicités, parfois par les grands noms de la Pop comme Brian Eno, Roger Waters de Pink Floyd ou Coldplay, les frères Joubran conjuguent dans un esprit de dialogue, tradition et innovation. Sans trahir l'unité de leur enga-



Les trois frères Samir, Wissam et Adnan Joubran. Photo Myriam Boules

gement, ils s'inspirent des musiques traditionnelles arabes, turques et andalouses. En 2020, le trio a enregistré *À l'ombre des mots*, un vibrant hommage au poète Mahmoud Darwich qui pensait que la poésie est d'abord musique. C'est ce répertoire aux accents d'hymne à la paix que le trio Joubran, épaulé du violoncelliste Valentin Mussou et du percussionniste Habib Meftah, devrait faire résonner avec une belle ampleur.

F.B.

Samedi 14 janvier, 20 heures, à l'Auditorium Lyon 3e. Tarifs : 8 à 39 €. En partenariat avec Jazz à Vienne - Tél. 04.78.95.95.95.

RH043 - V1

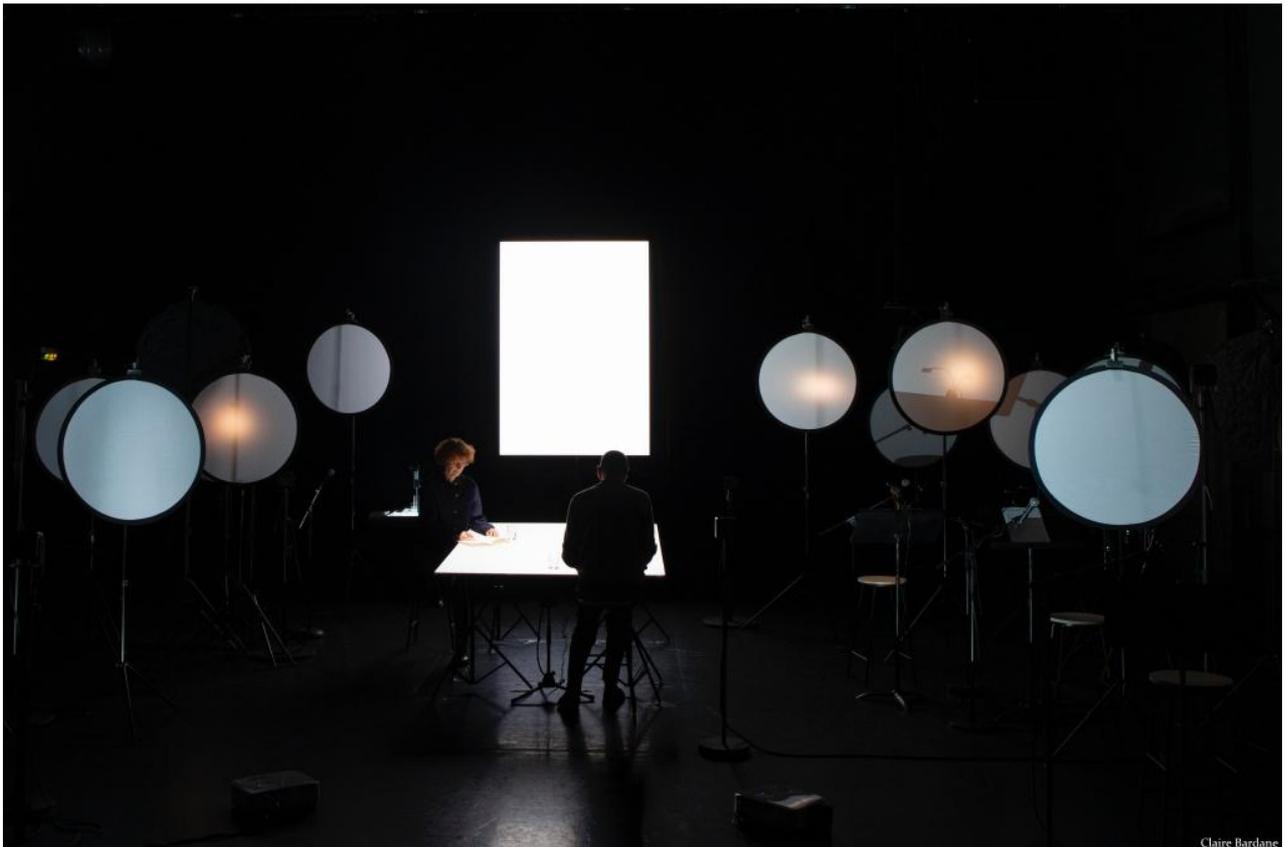
L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

Dans les méandres métaphysiques d'Opalka

oeildolivier.fr/2023/01/dans-les-meandres-metaphysiques-dopalka

6 janvier 2023



Claire Bardane

En partenariat avec Les Subs, Les Célestins – Théâtre de Lyon présentent la dernière création du belge Leigdens, une plongée réflexive dans l'œuvre conceptuelle du plasticien franco-polonais, connu pour son obsession pour le temps qui passe et les chiffres.

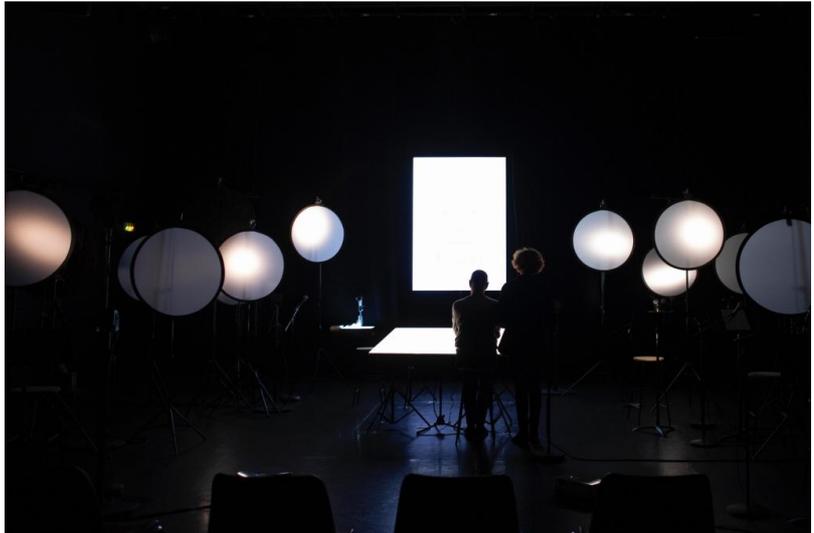
Des nombres, une succession de chiffres flottent dans les airs, impalpables, invisibles. C'est une impression étrange, rien de vraiment concret, tout n'est que subjectivité, perception fugace, mirage philosophique. En portant au plateau *Le Roman d'un être* de **Bernard Noël**, recueil de douze discussions partagées entre avril 1985 et février 1996 avec **Roman Opalka**, **Frédéric Leigdens** concrétise un projet qui lui tient à cœur de longue date, faire découvrir à un public averti, curieux ou passionné d'histoire de l'art, l'œuvre conceptuelle de l'artiste franco-polonais. Le pari était audacieux, le comédien et metteur en scène belge, formé à l'École du TNS, le relève dans la petite salle des Célestins à Lyon avec sensibilité et épure.

Une expérience presque mystique

Pas facile, d'évoquer un travail très abstrait dont l'essence même consiste à transcrire artistiquement parlant la trace d'un temps irréversible, notamment en inscrivant des séries de nombres à la suite sur des toiles, toutes de même dimension. Avec sa complice **Sophie**

Robin, Frédéric Leidgens ne cherche pas à contourner la difficulté, mais à la rendre envoûtante, presque entêtante. S'appuyant sur des

voix caressantes, un jeu tenu, pour ainsi dire absent, les deux interprètes entraînent le spectateur dans une sorte de rêve ouaté, d'entre-deux transcendant où les réflexions sur l'art d'**Opalka** éclaire son œuvre avec acuité et lucidité.



À la frontière de l'art et de la philosophie

Tout n'est clairement pas intelligible, mais il se dégage de cet objet singulier, entre installation performative – la scénographie d'**Éric Blossse** fait de boîtes à lumières rondes évoquant un autre médium d'**Opalka**, la photographie – et lecture théâtralisée, une singularité qui n'a rien d'immédiat, mais qui au long cours, convie à une belle et intelligente réflexion sur l'art, le temps qui s'égrène impassiblement. Hommage à l'œuvre de l'artiste autant que sa pensée, *Un* n'a rien de commun, bien au contraire. En obligeant le public à sortir de son confort, à quitter sa passivité, à mettre en route les rouages de son cerveau, **Frédéric Liegdens** signe un spectacle rare à l'instar de son sujet. Chapeau l'artiste !

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé spécial à Lyon

Un d'après Le Roman d'un être de Bernard Noël

Collectif jesuisnoirdemonde

Célestine

en partenariat avec Les Subs

Les Célestins – Théâtre de Lyon

4, place Charles Dullin

69002 Lyon

Mise en scène et adaptation du texte – Frédéric Leidgens

Assistanat à la mise en scène – Sophie Robin

avec Frédéric Leidgens et Sophie Robin

Scénographie et lumière d'Éric Blossse

Vidéo d'Olivier Crouzel

Son – Étienne Martinez

Extraits musicaux et sonores issus des œuvres de Lucy Railton, Akira Rabelais, Jana Winderen, Mark Hollis

Crédit photos © Claire Bardane

© 2020 -Tous droits réservés.

Rédacteur en chef - Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Administrateur - Samuel Gleyze-Esteban